

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Robert DELIÈGE, *Les castes en Inde aujourd'hui*. Paris, Presses Universitaires de France, 2004, 275 p., bibliogr., index.

par Anne-Cécile Hoyez

Anthropologie et Sociétés, vol. 30, n° 1, 2006, p. 270-272.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/013856ar>

DOI: 10.7202/013856ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ambiguïté que les faits funéraires (re)produisent et exhibent à la fois les relations d'entraide et les inégalités sociales (largement soulignées par V. Harding dans le cas qui l'occupe), les identités et les différences statutaires? Éviter d'attribuer *a priori* une fonction de restauration de l'intégration sociale aux funérailles aurait permis d'envisager celles-ci comme moment de (re)production tant des solidarités que des conflits sans y voir nécessairement un paradoxe.

Joël Noret (jnoret@ulb.ac.be)
 Fonds national de la recherche scientifique
 Centre d'Anthropologie Culturelle
 Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles
 44 Avenue Jeanne
 B-1050 Bruxelles
 Belgique

Robert DELIÈGE, *Les castes en Inde aujourd'hui*. Paris, Presses Universitaires de France, 2004, 275 p., bibliogr., index.

Robert Delière aborde une thématique de taille, celle de la caste et des castes en Inde. Depuis longtemps, cette thématique alimente de nombreux débats chez les anthropologues, et chez les indianistes en particulier. Le fil conducteur de l'ouvrage s'intéresse donc à la façon dont les chercheurs pensent la caste et étudient les castes, cette catégorie à la fois sociale et politique, individuelle et collective, d'apparence figée mais tellement adaptée au fil du temps.

La caste est un enjeu fondamental dans l'Inde d'aujourd'hui, aussi bien pour les pratiques collectives et individuelles qu'en termes d'ajustements politiques ou sociétaux. L'ouvrage, qui rassemble les principaux concepts et notions liés à la caste, s'adresse aux étudiants et chercheurs en sciences sociales, indianistes ou pas, qui souhaitent comprendre la complexité des rapports entre les castes dans une société en profond bouleversement. Le lecteur trouvera ainsi un outil pédagogique et un outil de savoir au sujet d'une situation sociale et politique qui, loin de s'engluer « dans un immobilisme rétrograde », nous montre les conditions de l'adaptivité à la vie moderne. C'est ainsi que, tout au long de cet ouvrage, R. Delière parle en termes de dynamisme, processus, mécanisme de transformation, étayant ses propos de références bibliographiques et d'exemples de terrain.

L'auteur ne propose pas de remise en question forte de l'idée ou de l'utilisation de la caste dans les études indiennes, mais préfère brosser un panorama des principales études, celles qui orientent encore les débats et la pensée critique. Ainsi, l'approche de Louis Dumont, référence en la matière, côtoie les apports des historiens qui ont travaillé sur l'Inde indépendante. Au lieu de présenter la caste comme une institution millénaire qui aurait perdu son authenticité avec le temps, Robert Delière préfère voir en elle une institution changeante, adaptative. À cette fin, cet ouvrage se concentre sur de nombreux exemples ethnographiques pris dans les évolutions de ces dernières décennies.

Le postulat principal de l'auteur est donc que la caste n'est pas la trace d'un système archaïque, qu'elle n'est pas non plus un reliquat du colonialisme, mais qu'au contraire, la caste a persisté en s'adaptant aux développements récents de la société indienne (c'est-à-dire à la

démocratie parlementaire, à la modernisation de la société). Cependant, cette adaptation s'inscrit en même temps dans une résistance aux grands traits de la société moderne, ce qui n'est pas sans conséquence sur la complexité des rapports sociaux en Inde et la manière de les étudier (d'où la place importante des études ethnographiques que R. Delière dissémine à travers son ouvrage).

Dans une première partie, il présente la complexité de la caste, en passant, bien sûr, par ses définitions et la description de son système tentaculaire. La connaissance de ce système inclut des précisions historiques sur la caste, ainsi que sur le champ lexical spécifique (les castes pouvant s'appeler *varna*, elles-mêmes pouvant être subdivisées en *jati*). Le champ conceptuel est également étudié, notamment au sujet de ce que la caste peut nous apprendre sur la spécialisation héréditaire, la répulsion, la hiérarchie et l'exhaustivité.

La deuxième partie de l'ouvrage nous fait entrer dans l'organisation interne de la caste, avec l'analyse de l'exclusivisme social et son renforcement dans les relations familiales. L'origine des castes est assez difficile à tracer, mais leur existence débouche sur un questionnement constant au sujet de la race, des substances communes (genre, pureté, territoire), de l'individualité, du racisme. La caste est pérennisée par le mariage, thème qui nous projette dans l'analyse et le questionnement des catégories de l'endo- et de l'exo-praxis. En confrontant les travaux de quelques anthropologues, R. Delière propose une réflexion sur ce que l'endogamie et l'exogamie nous apprennent au sujet de l'interdépendance et de la hiérarchie propres aux castes, notamment en termes de solidarité ou de complémentarité. Cette hiérarchie existe aussi à l'intérieur des castes, mais avec des changements constants et des variantes entre différentes régions de l'Inde. Les nombreux exemples de l'auteur sont suffisamment détaillés pour nous proposer une réflexion sur l'hypergamie et l'isogamie, les mariages primaires et secondaires.

Dans la troisième partie, l'auteur situe les castes dans les relations qu'elles entretiennent entre elles. Une caste existe toujours par rapport aux autres, et les relations qui en découlent sont toujours comprises dans le sens de la différence. Ce qui le distingue, c'est le système de valeurs tournant autour de la pureté (temporaire ou permanente). L'interdépendance entre les castes peut être vue sous l'angle de l'organisation de la production et des professions. R. Delière souligne qu'au 20^e siècle, les professions nouvelles, lucratives et prestigieuses, ont alors fait que les castes deviennent moins interdépendantes et au contraire, plus concurrentes. La redéfinition de la caste, l'ébranlement de son homogénéité interne, conduit alors à s'interroger sur ces rapports de domination, qui tourment autour du système Jajmani et de la conscience de classe. R. Delière explicite ces notions en brossant un panorama de la littérature ethnographique et en ayant recours à quelques exemples pris sur le terrain.

La quatrième partie de l'ouvrage vise à s'interroger sur le devenir contemporain de la caste. La question n'est pas tant de savoir si la caste s'est renforcée ou non, mais surtout de savoir comment elle s'est adaptée à l'urbanisation, à la modernisation, à la démocratisation, au nationalisme et à l'hindouisme politique. Avec ces changements, la caste a dû s'adapter à des pratiques nouvelles (mobilité sociale, sanskritisation) que l'auteur analyse et critique. Mais la principale transformation réside certainement dans l'importance croissante de la caste en politique, un trait accru depuis l'indépendance. La politisation de la caste ainsi que son adaptation à la démocratie sont des questions fort actuelles. Ainsi, d'un côté la caste participe à la vie politique du pays (les grands partis ont une sorte de « banque de vote », qu'ils cherchent à élargir), et d'un autre côté, la démocratie, qui a fragmenté la société indienne (en castes, groupes ethniques, religions, langues, cultures régionales, différentes), contribue à apporter une

sorte de stabilité dans la compétition pour le pouvoir (chacun lutte pour sa propre parcelle de pouvoir au niveau local).

Anne-Cécile Hoyez (*hoyez@yahoo.com*)
 ATER – Département de géographie
 Université de Rennes 2
 Place du recteur Henri Le Moal
 CS 24307
 35043 rennes Cedex
 France

Simon LANGLOIS et Jean-Louis ROY (dir.), *Briser les solitudes : Les francophonies canadiennes et québécoises*. Québec, Éditions Nota bene, 2003, 195 p., réf.

Il s'agit d'un ouvrage collectif présentant les actes du colloque sur les relations entre les francophonies qui s'est tenu en octobre 2001, en Ontario. L'intérêt d'un tel ouvrage tient au fait que les textes proviennent de plusieurs milieux : universitaire, politique et communautaire.

La première partie permet de prendre un recul historique sur la situation des francophones au Canada afin de mieux situer les facteurs ayant contribué à l'« éloignement » du Québec et des autres communautés francophones. On y parle d'une nation française idéalisée, entre la nostalgie et le ressentiment. Les textes permettent d'identifier cinq ruptures historiques en partie responsables des cheminements distincts des francophonies canadiennes et québécoise. Les politiques héritées de P.-E. Trudeau en matière de bilinguisme et de multiculturalisme reçoivent un éclairage nouveau : on peut lire le constat alarmant de la Commission des langues officielles à propos de la progression du taux d'assimilation et la diminution du nombre de francophones au pays depuis la mise en place de ces politiques. Pour certains, ce sont autant de preuves que les mesures gouvernementales en place entourant les politiques d'immigration (non francophone) et sur le bilinguisme ne permettent pas la préservation linguistique et culturelle des francophones au Canada. Les auteurs suggèrent donc de développer une politique d'asymétrie des langues qui permettrait de mettre à profit les acquis des francophonies canadiennes tout en appuyant l'épanouissement des communautés minoritaires de langue française. Pour clore la première partie, une auteure, dans un appel à la dignité, fait état des solitudes qui perdurent entre les francophonies canadiennes et traite de la méconnaissance désolante du Québec vis-à-vis des francophonies minoritaires ainsi que des évitements des francophonies minoritaires entre elles.

La seconde partie de l'ouvrage présente les défis qui attendent les communautés francophones du Canada désireuses de briser ces solitudes. Certains auteurs parlent de travailler à « briser les perceptions » alors que pour d'autres, la solution passe surtout par les partenariats. On insiste principalement sur la production de produits culturels francophones et sur le soutien accru des gouvernements envers la culture et le patrimoine. Certains textes soulignent